

Être sauvé en 2025 et dans les années à venir se révèle être à la fois une des missions de vie les plus simples et pourtant l'une des plus complexes à réaliser. À l'heure des médias sociaux, des addictions, des « maux de l'esprit », des « maux du corps » et des « maux du cœur », il est difficile de déceler s'il est encore possible de parvenir à cette guérison complète, dans un monde qui semble nous pousser aux antipodes des conditions qui permettraient cette dernière.

À travers l'exploration de la Sainte Bible, je tenterai de montrer en quoi, malgré toutes les nouvelles difficultés qui se sont présentées à nous ces dernières décennies, la nature de la salvation reste universelle, intemporelle et immuable, pouvant prendre encore plus de sens qu'hier, et encore infiniment moins que celle de demain. Il sera tenté d'élucider la salvation du corps, celle de l'esprit et enfin celle du cœur, les trois antennes poétiques aux fondements de ce qu'est l'homme, comme trinité du là-haut qui s'incarne dans le corps d'ici-bas.

Commençons tout d'abord par la salvation du corps. Il est dit : « C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. » (Jn 6, 63)

En étant sauvé, en laissant l'Esprit Saint s'emparer de nous de la plus douce des manières, c'est un réalignement à la Vérité qui nous libère des instincts néfastes de la chair. En effet, cette chair, aussi agréable et docile qu'elle puisse paraître, nous laisse un faux-semblant de « libre arbitre » et nous enferme dans les perceptions erronées et subjectives de nos propres sens, entraînant avec elle les mal-être de sa propre nature. L'homme, parfaitement composé, a en effet été béni, tel tous les autres êtres, des facultés que sont ses sens. Mais il est juste de réaliser qu'en effet, dans notre société d'aujourd'hui, il n'a jamais été aussi facile de se laisser aller aux désirs de cette chair portée par ces sens, et d'incarner l'animal sociétal : pornographie, tabac, fast-food, sexe... C'était comme si l'homme ne se distinguait plus aussi clairement d'un animal de l'espèce vivante, implanté dans une forêt commerciale et addictive.

Mais lorsque l'Homme est sauvé et qu'il s'élève « au-dessus » de toutes les choses vivantes, il est doté d'une capacité réflexive et cet attrait lui incombe de l'utiliser avec discernement. Lorsqu'un individu s'est pleinement imprégné de Jésus et de son Esprit, il est en effet sauvé, car il apprend par l'amour divin à se détacher de l'assujettissement de ses sens et prend conscience du plein pouvoir béni que lui offre le bain de son propre esprit dans l'Esprit Saint, puis son incarnation progressive au fil de son « sauvetage ». Sera-t-il immunisé face à toutes les tentations de ce monde ici-bas ? Non, car l'homme n'est pas invincible. Mais quand il choisit de se laisser sauver, d'être « vivifié », autrement dit imprégné de tout son être dans ce pouvoir du choix d'une conscience universelle d'amour, de justice et de paix, il laisse petit à petit derrière lui le costume néfaste de la chair : l'alcool devient moins bon car il éloigne de la clarté d'esprit qu'offre le Seigneur, la cigarette devient une insulte car elle abîme le corps qu'Il a créé avec soin, les excès nourriciers deviennent pesants car ils enlèvent à ceux qui en ont vraiment besoin, et les relations sexuelles deviennent repoussantes car elles n'unissent pas un amour sincère. Petit à petit, le monde extérieur ne semble pas avoir changé, mais le monde intérieur de celui qui s'est laissé guider par Jésus se voit métamorphosé. Et en quittant la chair, l'homme retrouve alors la vraie nature de son âme, celle de l'enfant de l'Être, pur du Monde.

Après le fléau de la chair, comme l'une des premières batailles spirituelles auxquelles doit être confronté l'Homme, vient le fléau de l'esprit : l'anxiété, le souci, l'angoisse, l'ego, la fierté ou encore le contrôle.

Quand notre esprit vagabonde aux aléas du monde, il se voit dérober la confiance en les promesses de Dieu, en souhaitant soumettre « ses propres idées », « ses propres considérations de ce que les choses devraient être », et en oubliant que le Seigneur, dans sa plus grande omniprésence, sait avant que nous sachions, sent avant que nous sentions, mais surtout sait mieux que nous. Réaliser que l'on est sauvé, c'est se rendre compte que l'amour de Dieu répare toutes ces présupposées anomalies de l'esprit défaillant, car l'humain est, dans son humanité, « quémendeur » de garanties et pense innocemment que ces garanties viennent de lui-même. Mais il est dit : « Votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. »

Accepter sa salvation, c'est donc accepter que notre « vision board » ou « tableau de souhaits » ne sera peut-être pas réalisé comme nous l'espérions, ou que notre vidéo ne fera pas des milliers de vues sur les réseaux sociaux, tout simplement parce que nous l'avions prié chaque soir auprès de Dieu. Non. C'est accepter que malgré tous les imprévus que les prières « amazon-esques » n'avaient pas anticipés, la volonté de Dieu est toujours dans Son et notre propre intérêt le plus grand, car Dieu est et restera toujours le Bien. Ainsi, il est dit : « Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. » (Mt 6, 34)

Dieu offre aux Hommes tout sur cette Terre, dont le choix difficile de laisser derrière soi son esprit d'« Homme » et de s'imprégner de l'esprit « Saint » qui est accessible à chacun des hommes : celui qui ne faillit ni ne flanche, celui qui ne compare ni ne rejette, celui qui accepte seulement et s'ancre dans la promesse divine.

Enfin vient le cœur, qui, comparé aux deux autres attributs précédemment cités, n'est jamais vraiment corrompu, seulement s'il se laisse aller aux émois du corps et de l'esprit, car l'essence du cœur même, c'est sa bonté, la pureté de sa nature et la beauté de son éventail aux couleurs de la vie. Un cœur entre dans le monde plein d'espérance et prérempli de l'amour divin qu'il vient faire rayonner à la face des hommes, êtres « tachés par la vie ». Au fur et à mesure de son entrée et de son ancrage dans le monde, l'enfant grandit et laisse partir avec lui son innocence en même temps que cet amour qui lui rendait l'existence si docile. L'enfant devient adolescent puis homme, et plus rien ne semble le combler. Il se sent sans arrêt mal aimé, ressent le besoin de chercher dans toutes les choses du monde un faux amour qui comblera temporairement ce besoin intrinsèque d'être reconnu, vu et entendu. Il est ainsi dit : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. » (Mt 15, 8) Si ce passage était déjà propice au moment de son écriture, il prend encore tout son sens à l'heure d'aujourd'hui. À quoi bon reconnaître et prier Dieu si l'on ne réalise pas ce qu'Il représente ? Pouvons-nous réellement nous proclamer fidèles de Dieu si l'on reste incapables de saisir l'Amour éternel qu'Il incarne ?

Quand la véritable salvation arrive, ce n'est plus l'amour des autres hommes qui nous définit, ni encore la reconnaissance académique qui prime, puisque l'on connaît le véritable amour, le seul qui compte pour qu'un homme soit heureux. Dieu n'a pas seulement déclaré qu'Il nous aimait : Il a aimé, aime et aimera de façon figée jusqu'à la fin des temps, non pas parce que

nous en avons besoin ou parce que nous le méritons, mais parce que cela fait partie de sa nature la plus brute. Il aimait quand Il a créé les hommes, Il a aimé quand Il a pardonné tous les péchés par son propre sang, et Il aimera tous ceux qui peuplent cette Terre, qu'ils Le reconnaissent ou non, car Son amour ne dépend pas des hommes comme hommes, mais de ces derniers comme Sa création éternellement dépendante de Lui. Être sauvé, c'est ne plus avoir besoin de rien dans le monde matériel, financier, relationnel, académique ou encore passionnel, car rien n'égale jamais cette essence qui vibre en nous et qui ne nous abandonnera jamais.

Ainsi, l'homme, dans sa quête de sens, trouvera la salvation et mutera irréversiblement sa vie, laissant partir avec son « ancien lui » les ordres et impulsions de la chair dans le monde des désirs illusoires, les doutes et les peurs de son esprit face à l'imprévisibilité du monde moderne, et le besoin d'amour des choses de la vie. Si la tâche ne s'avoue pas facile, elle n'en est pas moins belle et précieuse, constituant un véritable cheminement menant à la véritable liberté : celle de se savoir sauvé et d'en être changé à tout jamais. Car malgré tous les maux, Dieu, dans sa grande miséricorde, comble tous les aléas de cette trinité des attributs humains, pour qu'Il s'y incarne dans la seule et véritable trinité : la trinité divine de l'Amour universel.